

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Résultats du concours littéraire 2001

Volume 24, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11816ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2002). Résultats du concours littéraire 2001. *Lurelu*, 24(3), 73–73.

La plume de Joséphina Brind'amour

par Julie Saindon



Résultats du concours littéraire 2001

Le jury du seizième concours littéraire de *Lurelu* s'est réuni le 24 octobre dernier pour discuter des cinquante-deux textes reçus durant l'été — il s'agissait presque d'un nombre record de participations. 88 % des contes et nouvelles avaient été écrits par des femmes; et six textes avaient été rédigés par des hommes. 77 % des textes provenaient du Québec hors Montréal et quatre provenaient de l'extérieur du Québec.

Le jury 2001 était constitué de Bruno Saint-Aubin, illustrateur et auteur, d'Odette Morel, bibliothécaire à la bibliothèque publique de Terrebonne, secteur La Plaine, et de Ginette Landreville, adjointe à la rédaction de *Lurelu*.

Dans la catégorie des textes destinés aux enfants de cinq à neuf ans, vingt-trois auteures ont été inspirées par le dessin de Steve Beshwy. Détail anecdotique, quatre textes s'intitulaient «La plume magique» ou comportaient ces mots dans leur titre. Le jury n'a pu départager les deux meilleurs textes et a donc accordé deux premiers prix ex æquo, l'un à Nancy Montour, de Pointe-du-Lac, pour «L'île aux secrets», l'autre à Julie Saindon, de Contrecoeur, pour «La plume de Joséphina Brind'amour». L'une et l'autre reçoivent une bourse de 300 \$.

Du texte «L'île aux secrets», les membres du jury ont trouvé qu'il était inventif, touchant et s'adressait remarquablement bien, par le ton, aux plus jeunes lecteurs du groupe d'âge visé. En recourant à l'ellipse et en n'insistant pas sur les descriptions, l'auteure laisse beaucoup d'espace à l'imagination des petits lecteurs.

De «La plume de Joséphina Brind'amour», beau conte sur l'apprentissage de l'écriture, le jury a trouvé qu'il exploitait très bien l'illustration de départ. Personnages bien campés, montrés dans une relation positive, écriture soutenue, ton charmant mais sans mièvrerie, voilà quelques-unes des remarques de nos premiers lecteurs.

Vingt et un textes ont été soumis à l'intention des jeunes de dix ans et plus; ils devaient commencer par une phrase proposée par l'auteure Linda Brousseau : «Je marchais sur le trottoir par un soir de grand vent...» Le jury a attribué la bourse de 300 \$ à Louise Binette, de Saint-Dominique (Québec), pour «La symphonie du perroquet», construit sur une idée originale et intrigante, un texte imagé avec une narration détaillée, peaufinée mais sans un mot superflu.

Enfin, dans la catégorie humour, pour laquelle seulement huit personnes avaient envoyé des textes, M^{mes} Landreville, Morel et M. Saint-Aubin ont décidé de ne pas accorder de prix, aucun texte ne leur ayant paru assez drôle pour se classer. Le commanditaire, Soulières Éditeur, annonce toutefois qu'il maintient le prix Humour pour l'an prochain, et porte la bourse à 300 \$, le même montant que dans les autres catégories.

Julie Saindon travaille un peu dans les chiffres mais préfère de beaucoup consacrer son temps aux lettres. Elle est venue tard à l'écriture de fiction, grâce à un atelier d'écriture qui a déjà donné une gagnante au concours de Lurelu. Ses contes à rêver debout sont destinés à aider les enfants à grandir et... les parents à rajeunir. L'imaginaire est pour elle une boîte au trésor et l'écriture un artisanat sophistiqué.

Joséphina venait deux fois par semaine porter des œufs au manoir mais n'avait jamais mis les pieds dans cette grande maison. Ce matin-là, elle eut beau sonner à trois reprises, personne ne vint répondre. L'occasion de pousser la porte entrouverte lui parut irrésistible. La jeune curieuse entra d'abord dans la cuisine. Ne voyant personne, elle s'aventura dans la pièce voisine et là, sur un pupitre, remarqua, bien en vue, une lettre.

À neuf ans, la fillette ne savait pas encore lire. Durant son court passage à l'école, la lecture lui demandait un tel effort que ses doigts dessinaient dans les marges ou alors elle quittait le cahier des yeux pour regarder par la fenêtre. Les autres élèves apprenaient vite, mais Fifi faisait si peu de progrès qu'elle décida d'abandonner ses études. Son père lui confia alors la garde des poules, des canards et aussi des oies.

C'est une voix enfantine qui la sortit de ses réflexions :

– Bonjour, comment t'appelles-tu?

– Joséphina Brind'amour, dit Fifi, en regardant la fillette aux cheveux noirs qui venait d'apparaître et ne semblait pas avoir plus de sept ans.

– Ah! tu es la fille du jardinier. Veux-tu parler à quelqu'un de la maison?

– J'attendais la cuisinière.

– Désolée, elle vient de partir pour le marché. Tu peux l'attendre ici.

Les yeux pétillants derrière ses lunettes, la petite ajouta :

– C'est drôle, tes tresses font comme des J majuscules.

Elle reprit ensuite sa rédaction sous le regard attentif de la visiteuse. Un bout de langue serré entre les dents, elle traçait les lettres, plongeant une plume d'oiseau dans un vase qui contenait un liquide noir.

– J'écris à ma grand-mère.

– Pourquoi tu prends pas un crayon, comme tout le monde?

– C'est le cadeau d'adieu de mamie. L'encrier et la plume d'oie viennent de sa grand-mère à elle. Dans le tiroir, j'ai aussi de la cire à cacheter et un sceau... Attends, je vais te montrer.

La fille du manoir plia la page qu'elle venait de signer, alluma une bougie, approcha de la flamme le bâton de cire rouge, en fit tomber quelques gouttes sur la lettre et y appliqua le sceau. Alors, on vit apparaître les lettres **A** et **R**, entourées d'une guirlande.

– Les initiales de mon nom : **Annabelle Rossignol**.

– C'est bien cacheté? demanda Fifi.